

qui viennent dans le Congrès pour apprendre comment on peut établir et élaborer des revendications, et qui viennent pour entendre les directives qui permettent de réunir les ouvriers, de les guider et de réaliser des victoires sur les patrons.

De toutes ces batailles, de toutes les revendications que nous avons pu poser, nous avons à tirer de grandes conclusions.

Je laisserai ce soin à des camarades plus qualifiés que moi.

Je dois dire que partout où nous le pouvons nous déclarons que nous voulons l'unité. Mais comme on l'a dit déjà, nous voulons l'unité réelle, et lorsqu'elle sera réalisée, notre tâche ne sera pas terminée.

C'est de toute cette action revendicative qu'a été créé le courant d'unité qui nous a permis hier de saluer ici la délégation de la C.G.T. qui venait parmi nous. Ce sont toutes ces batailles qui ont permis d'aller jusque-là.

Maintenant, nous irons plus loin.

Nous ferons établir un cahier de revendications dans toutes les régions et avec l'appui des syndicats qui se seront unifiés, nous aurons la possibilité de travailler encore beaucoup mieux et de faire accepter par les patrons de recevoir nos doléances, de façon que les ouvriers ne soient plus les éternels battus mais, une fois pour toutes, les éternels vainqueurs. (*Applaudissements.*)

LE PRÉSIDENT. — Le bureau demande au Congrès d'éviter les allées et venues. Il vous demande d'apporter la plus grande attention aux paroles de nos camarades qui sont à la tribune.

La parole est à notre camarade Oger et ensuite à notre camarade Bauvineau, des chemins de fer de Tébessa (Algérie).

## INTERVENTION DE LA CAMARADE OGER

LA CAMARADE OGER. — Chers camarades, un fait apparaît à l'examen de la composition de ces assises confédérales : c'est la faible proportion de camarades femmes qui devraient venir exposer ici, d'une part, la particularité et l'importance de leurs revendications et, d'autre part, la conception du rôle syndical qu'elles ont à jouer.

Nous sommes cependant nombreuses à penser que le moment est venu où nous devons travailler avec une égale ardeur à celle de nos camarades hommes aux tâches immédiates que posent pour nous l'exploitation aggravée que nous subissons, la défense de nos droits syndicaux, le chômage qui affecte également les travailleuses, enfin la lutte contre le fascisme et la guerre.

Si les femmes sont passives en partie, alors que nous sommes aux prises avec les difficultés que crée le régime capitaliste, c'est parce que ces problèmes n'apparaissent pas à celles qui sont encore en dehors des syndicats ouvriers ou bien entraînées dans les syndicats chrétiens, et c'est un aspect du mouvement syndical qui a encore à gagner la partie que constituent dans la classe ouvrière les femmes travailleuses.

Les femmes souffrent de la situation économique, de la fatigue de la production rationalisée, que ce soit dans les services publics ou l'industrie privée, de l'impossibilité de boucler le budget familial, consécutive à la politique de déflation.

Les femmes sentent tout cela, mais il faut leur en faire com-

prendre les raisons et les moyens d'y remédier. Penchez-vous avec nous, camarades hommes, sur cette nécessité de ne pas laisser en dehors de l'action cette immense armée de femmes et de mères, que l'unité syndicale enfin réalisée pose avec plus de force encore et de développer la solidarité agissante dans toutes nos actions, de l'ensemble des femmes qui auront leur place dans la lutte pour le pain, la paix, la liberté. C'est dans cet esprit que le syndicat des Asiles, qui compte plus de mille femmes syndiquées, vote le rapport moral développé par le camarade Frachon.

LE PRÉSIDENT. — La parole est au camarade Bauvineau, des Cheminots de Tébessa (Algérie), et ensuite au camarade Borel (Seine).

### INTERVENTION DE BAUVINEAU

BAUVINEAU (Chemins de fer de Tébessa, Algérie). — J'apporte au nom des cheminots unitaires d'Algérie le salut de tous les travailleurs et de tous les cheminots unitaires de l'Algérie, et en particulier des cheminots de Tébessa.

Notre mouvement syndical en Algérie au point de vue cheminots n'est pas si déplorable qu'on a bien voulu le faire entendre à cette tribune.

Nos syndicats vivent, font un travail intense. Ils sont en ce moment en liaison avec leurs unions régionales, chose qui n'était pas il y a quelques années.

Nos sections locales ont leurs commissions techniques. Elles apportent leurs revendications immédiates. Elles engagent des luttes sur le tas qui, telles les grèves d'un quart d'heure, telles que certains mouvements revendicatifs contre les décrets-lois représentent le travail des cheminots dans les sections locales.

On a parlé de la diminution de nos effectifs cheminots en Algérie. Nous constatons dans certains endroits une légère diminution du fait de la compression du personnel, du fait des mises à la retraite et de la non rentrée dans les Compagnies de nouveaux éléments. Mais nous constatons dans différents centres qu'il y a une augmentation de nos effectifs, comme à Bel-Abbès, à Bône, à Tébessa d'où j'arrive.

A Tébessa, petite localité, 98 % des cheminots sont syndiqués unitaires. Il me semble que c'est là un succès de notre organisation et une marque de confiance en notre C.G.T.U. et de confiance également dans le programme unitaire.

Les cheminots, dans la lutte revendicative en Algérie, collaborent avec les industries privées, avec le bâtiment, avec les chômeurs. Ils ont engagé différentes luttes. Même ils ont été les principaux animateurs des luttes revendicatives des chômeurs et des grèves du bâtiment.

Nous avons eu des grèves en Oranie, à Aïn-Témouchent, à Perregaux, à Alger, à Blidah, à Aïn-Salagin et dans différents autres centres d'Algérie. Nos luttes revendicatives ont été jointes à celles des industries privées. Les cheminots ont été les animateurs de ces luttes. Aussi la répression s'est-elle abattue sur eux ; les actes de répression se sont fait sentir ; les jours de prison se sont accumulés. Il y a eu des déplacements arbitraires, mais les cheminots n'ont pas lâché prise et lors-